

Du temps des nombreux navires morutiers ...

Hubert Reeves
Collaboration spéciale

Les hardis navigateurs européens, déjà au 16e siècle, gagnaient Terre-Neuve pour une activité saisonnière : la pêche à la morue.

Le dur métier des pêcheurs de morue, les «Terre-Neuvas», dont des Basques, Malouins, Paimpolais, Normands et Rochelais fournissaient une bonne partie des effectifs français, s'exerça d'abord sur des voiliers dont les mâts et les vergues formaient des croix. Quantité de bateaux coulaient dans les tempêtes de l'Atlantique Nord ...

Puis vint l'époque des chalutiers et, de jour comme de nuit, les filets déversaient leurs prises sur le pont ...



Hubert Reeves © Journal de Montréal

La remontée des chaluts et le déferlement de tonnes de poissons agonisant déclenchaient une chaîne dans laquelle les hommes travaillaient sans relâche et au bout de laquelle on ne reconnaissait plus les poissons, devenus des filets triangulaires bien plats entre des couches de sel en fond de cale. Sans oublier la récolte des foies pour en extraire l'huile dont nos grands-mères et nos mères nous obligeaient à avaler quelques cuillerées pendant la guerre ...

Les bancs de morues étaient tellement abondants que nul n'imaginait qu'ils puissent se réduire à si peu que la pêche serait un jour interdite. Au contraire, on rêvait d'un avenir encore plus rentable sur des zones de pêche sans cesse élargies. On employait des sondeurs, des détecteurs, des sonars et des moyens toujours plus performants pour localiser les poissons et les aspirer du fond de l'océan sur le pont de morutiers ultramodernes, trop bien équipés, devenus des usines flottantes automatisées pour la transformation et la congélation de la morue.

... À AUJOURD'HUI

Les Terre-Neuvas ? Il n'y en a plus. Les Terre-Neuviens, ce sont les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador, devenue province du Canada, au large de laquelle se situe le territoire français de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Terre-Neuve comme Saint-Pierre-et-Miquelon ont eu à faire face à la quasi-disparition de la morue au début de la dernière décennie du siècle dernier.

On croyait l'espèce inépuisable. On avait tellement pêché ce poisson qu'il a fallu imposer un moratoire. Des réactions hostiles ont eu lieu: manifestations, appels à la poursuite de la pêche ... Une crise est une période difficile.

La surexploitation de cette ressource a été fatale aux pêcheurs. Tout désastre écologique a des répercussions sociales. L'épuisement des réserves halieutiques est une catastrophe humaine. On a mangé le capital au lieu de ne prélever que les intérêts. Ça s'appelle la surpêche, avec effondrement des stocks de morue.

CONVERSION À L'AQUACULTURE

L'économie locale a dû s'organiser et se tourner vers d'autres activités que la pêche et, parmi elles, l'élevage de la morue, de l'état d'alevin à la taille commerciale. Pour réussir cette conversion à l'aquaculture dans les eaux terre-neuviennes, on s'est inspiré des élevages de morue de Norvège. À la clé : des créations d'emplois et la couverture de la demande de morue.

La morue sauvage est toujours aussi rare ... Ce qui lui est arrivé doit servir à éviter semblable situation pour d'autres espèces.

En Europe, des restrictions ont été mises en place. En 2010, l'Union européenne est enfin parvenue à se décider sur les quotas de pêche pour les espèces de poissons les plus menacées, décisions prises en tenant compte des études scientifiques, mais aussi des pêcheurs.

Au Canada aussi, on avait pris pour la morue des mesures de restriction, mais trop généreuses.